

Les dernières critiques de presse (fév/mars 2004) sur l'album "Carnet de Bord"

Libération : Chanson GÉRARD PIERRON

Les disques de Gérard Pierron sont de véritables œuvres de collectage, petites anthologies thématiques consacrées à la vigne, à Gaston Couté ou à Louis Brauquier, récompensées à plusieurs reprises par l'académie Charles-Cros. Marin poète tombé amoureux de Marseille, Louis Brauquier est à nouveau à l'honneur dans Carnet de bord.

Chansons de navigateurs, de racleurs d'océan, de pêcheurs d'oiseaux, les voilà arrangées par Richard Galliano ou Eddy Schaff avec les percussions de Michel Risse (cf. Décor sonore), le piano de Nathalie Fortin et d'autres accordéons, cuivres et guitares nylon. Gérard Pierron chante comme il l'a toujours fait dans les bars de Bretagne : le ventre creux, avec une flamme libertaire dans sa voix de chalut.

- "Ainsi j'avais raison, voyager, dépouillé de biens, ma guitare seule comme un jambon."

L'honnête colère tendre entre Ferré et Aufray, c'est ainsi qu'il donne ses couleurs au répertoire de Brassens (la Ronde d'après un poème de Paul Fort), Trenet (le village englouti) ou Ferré (la Mer noire, extraite de la Violence et l'ennui).

Cela fait un bel album de dix-sept chansons nourries d'autres "naufreageurs du rêve" tels que le parolier de la rive gauche Allain Leprest et l'homme de Barnabooth, Valéry Larbaud. **LUDOVIC PERRIN**

Annoncé, repoussé... voilà enfin le nouveau Gérard Pierron, dédié à la mer (rappelons que l'homme fut marin avant d'être chanteur !).

Ça valait le coup d'attendre ! La magie opère d'un bout à l'autre. Comme d'habe, il met en musique (et de quelle manière) les poètes et auteurs qu'il affectionne, connus et moins connus, attendus et inattendus (Valéry Larbaud, Jules Laforgue, Louis Brauquier, Eugène Bizeau, Léo Ferré, Charles Trenet, Allain Leprest, Jean Moiziard, Patrick Piquet ou Lanza del Vasto) ainsi que quelques beaux textes dont il est l'auteur (Mon vieux bateau de deux CV, Les naufrageurs du rêve, Les pêcheurs d'oiseaux...).

L'équipe de musicos mêle selon les titres, vieux compagnons de route (Eddy Schaff, François Pierron, Francis Jeauvin, Didier Ithursary, Pat Desauvay) et petits nouveaux (Nathalie Fortin, piano, Michel Risse, batterie, harmonica, Philippe Desbois, guitare, banjo, Suzy Firth et Christine Craipeau, chant) ; l'univers si personnel de Gérard Pierron est le résultat d'un équilibre miraculeux entre des textes souvent rares ou méconnus (cf. ce merveilleux Village englouti de C. Trenet), transcendés par des musiques délicates et rêveuses dont il a le secret (cf. le moulin de la goulaine, Il neige sur les mers ou Paroles à Robert Bastien navigateur), portés par une voix un peu fragile au timbre très particulier, témoignant d'une sensibilité énorme, le tout servi par des instrumentistes irréprochables et complices, ayant concocté de merveilleux arrangements.

Bref, on est ici aux antipodes de ce qu'on appelle habituellement la variété ; il s'agit de chansons (et ça n'a rien à voir, évidemment !), de chansons intemporelles qui bouleversent ceux qui les écoutent ; Gérard Pierron reprend d'ailleurs Dame, Falot, falotte et Dans mon vieux bateau de 2 CV, 3 chansons qui figuraient sur des LPs des années 80 (introuvables et non réédités en CD) et qui n'ont pas pris une ride !

Gérard Pierron possède deux qualités essentielles absentes la plupart du temps des chansons dites à textes : l'humilité et la simplicité ; si son exigence artistique est immense, l'homme n'est pas un intellectuel mais un artisan qui aime les choses simples et vraies et la belle ouvrage ("ya pas d'raison qu'un chanteur soit plus qu'un artisan couvreur" écrit-il modestement dans le livret où il éclaire de sa belle écriture manuscrite chacune des 17 chansons du disque).

Ceux qui suivent l'ami Pierron depuis 25 ans ont déjà la précieuse galette. Quant aux autres, combien feront l'effort d'écouter le chant profond et sincère de ce folksinger de chez nous ?

Francis Couvreur Trad magazine

CHANSON GÉRARD PIERRON CARNET DE BORD

1 CD Le Chant du Monde/Harmonia Mundi



Magnifique travail d'un mémorable artisan, de ceux devenus rares qui rappellent que la chanson ne pourra jamais être, malgré le désir de beaucoup, un produit manufacturé. Pierron le sait mieux que personne, qui a commencé sa carrière chez Citroën avant de



choisir de s'embarquer sur un terre-neuvas malouin. Puis il a tendu ses filets dans des flaons, des fleuves et des océans poétiques et chantants : riverains inspirés de la Loire comme Gaston Couté, Chanson d'escalade du Marseillais Louis Brauquier, chansons de la vigne et du vin aux saveurs de saint-émilion...

Télérama
4 février 2004

Cette fois, il revient à ses amours d'antan. « Je cultive un champ de marin [...] Laissez-moi planter d'autres blés / dans le sillon d'une autre vague », fait dire Allain Leprest, auteur majeur, à un Terre-neuvas des foins. Pierron ensemence le chant des marins, reprenant La Mer noire de Ferré et Le Village englouti de Trenet (qui figurait déjà dans son spectacle dédié à la Loire, il y a quelque vingt ans) ; mettant en musique un texte du sage du Larzac Lanza del Vasto, un poème de Larbaud, un autre de Laforgue ; rendant lui-même un souriant hommage à son Vieux Bateau de 2 CV ; réveillant la mémoire de la mer, la colère de la voir souillée, la fraternité indécible des hommes du large... Sobriement, superbement accompagné (piano, contrebasse, percussions, accordéon, guitares), Gérard Pierron nous enrôle dans l'équipage d'un bateau ivre et libre qui s'appelle chanson.

Anne-Marie Paquette

Gérard Pierron

CARNET DE BORD

Mon vieux bateau de 2 CV - La mer - Dragues - Les naufrageurs du rêve - Ça va, ça va - Il nage sur les mers - Montrol maître d'Hoëdic - Les pêcheurs d'oiseaux - Estin, maître - Harnais à Robert Beaudin, navigateur - Le ch'air petit bar - Le moulin de la Goussière - Au « terr' » neuvais des lous - La mer nain - Dame ! - Le village enplout - La maison du vent (58'43 - Chant de Monty/L'armoire/Mund)

Un homme qui chante les humbles. Un humble qui chante les hommes. Entre les deux, votre cœur (Chorus, évidemment...) balance ? N'hésitez plus : Gérard Pierron est l'un et l'autre, et bien plus encore. Si ce disque est d'un bonheur aussi complet, c'est qu'il réunit comme aucun autre les qualités de l'interprète, énonçant dans sa simplicité, clair et précis dans sa diction, sobre mais déterminé dans son chant, travaillé et jamais maniéré ; celles du songwriter en beaux textes et en poésie (ce qu'il développe par ailleurs dans ce numéro), érudit, jamais pédant, celles du mélodiste heureux, sachant travailler avec de vrais musiciens qui, eux-mêmes, sont à l'écoute des mers.

Nommons les ici : François Pierron, le fils du chanteur (contrebasse), Eddy Schaff (piano, accordéon), Michel Riée (batterie, percus, harmonicas), Francis Jauvain et Didier Ithurzaucy (autres accordéons), Philippe Desbois (guitares, banjo), Michael McDonnell (mandoline), Patrick Dessonay (guitares) et Denis Chocottes (cuivres). À noter qu'Eddy Schaff, le vieux compagnon de route de Gérard au temps de Gaston Coulé avec Bernard Meulieu, signe la moitié des arrangements (ainsi qu'un « blues symphonique » offert à Gérard pour son anniversaire !), tandis que Nathalie Fortin, Richard Galliano et Francis Jauvain se partagent les autres.

Des musiciens qu'une maison de disques a intérêt à bien payer, tant leur travail est fait pour s'inscrire dans la durée. Tout comme celui de Gérard Pierron lui-même - voici en effet un disque de notre temps et de tous les temps à la fois (y compris le gros temps, qui nous donne « Mon vieux bateau de 2 CV »). D'hier et de demain, ces « Dragues » ou Alain Tapestre a magnifié un souvenir raconté par son ami ; d'aujourd'hui et de demain, ce « ... Métier d'Hoëdic » em brassé par Patrick Piquet (« C'est ma dignité d'homme et vous devez y tenir ») et porté en épique ballade par

notre chanteur-ouvrier, accompagné par le picking limpide de Patrick Dessonay ; d'hier et, hélas, d'aujourd'hui, cette « Mer noire » peinte par Ferré, pluriée par Pierron, ou cette misère dénoncée par Eugène Izeau dans « Lucige sur les mers » ; de tou-



jours, cette amitié d'hommes qui, avec Lurbaud, devient un écho fraternel dans « Le ch'air petit bar » ; d'une seule fois (il fallait être en mer, vers Terre-Neuve, il y a des lustres de cela...) ; ce moineau venu se poser sur le crâne, déjà dégarni, de l'électicien de bord ; d'hier et de toujours, cette vision de Lanza del Vasto et de sa femme, un amour de poésie ; de plus jamais, ce village enplout sous les yeux de Charles Trenet. D'avenir, la beauté profonde du chant de cet homme.

Jacques Vassal

Les chemins de mer et de terre de Gérard Pierron

Gérard Pierron fréquente et fait aimer les chemins de traverse de la chanson, avec le savoir-faire de l'artisan humble et fidèle. L'ancien ouvrier électrotechnicien chez Citroën aime le large. Il a découvert la magie des mots dans les cabarets de Montmartre, puis a embarqué pour Terre-Neuve. Désormais entre campagne - celle de l'Anjou - et mer, il vit la chanson comme une aventure. On lui doit quelques beaux coups de cœur, comme cette évocation de l'œuvre du Beauceron Gaston Coulé, ou le spectacle dédié à la Loire puis à la vigne. Dans ce nouvel album, Pierron réunit tous les poètes qui l'accompagnent en coulisses et sur scène, de Trenet à Lanza del Vasto, en passant par Ferré. Le carnet de bord est foisonnant, concocté par une équipe de musiciens au meilleur de leur forme. Il faut également saluer la qualité de la pochette et du livret de cet album aux couleurs douces.

Robert Migliorini
La Croix

Ouest France 13 fév 2004

Un nouveau disque de 17 titres pour le chanteur angevin Le Carnet de bord de Gérard Pierron

En 2000, Gérard Pierron était en train d'enregistrer *Chante vigne, chante vin*, lorsque l'*Erika* s'est mis à vomir son mazout puant sur les côtes. La catastrophe a inspiré au chanteur *Carnet de bord*, son nouvel album de 17 titres, engagé et poétique.

Un soir, Pierron devait donner un spectacle à Marseille alors qu'un châtiment s'appretait à s'écrouler dans les crânières des mouettes. « J'ai eu une envie folle d'embarquer », raconte-t-il avec une once de regret. C'est un homme libre, qui, toujours, chérit la mer. Il avait navigué dans sa jeunesse et, un jour, a décidé de poser son sac pour s'attacher à la glorieuse qui colle à ses oreilles de vent. Il l'a célébrée maintes fois, à travers l'héritage trusulent de Gaston Coulé, poète patoisant, alcool et encre, qui est à l'origine de ses premiers vinyls, mais a toujours gardé un œil sur ces horizons mouvants, vers ce seuil lumineux où, comme on dit joliment Valéry, « le monde fini commence ».



crédit photo Chorus Francis Verhnet

Gérard Pierron sort son douzième CD.

Pour *Carnet de bord*, un douzième CD lui-même fait de rage, de mélancolie et d'amour pour ces océans dont la poignante beauté s'offre à la souffrance des hommes et du profit imbecile, il a convoqué sur le pont un

bel équipage, animé du même goût de la partition : un big band de neuf musiciens et de cinq chanteurs. Et puis sa voix, bien sûr, sincère et chaleureuse comme une vieille amie de toujours. Côté textes, enfin, c'est la table ronde des chevaliers du rêve : Alain l'opost, Trenet, Ferré, Valéry Lurbaud, Paul Fort, Jules Latorque, Lanza del Vasto, Eugène Izeau, poète et vigneron, Louis Prouquier, poète et marin et puis des auteurs dits crets et authentiques, comme Jean Moizand, chansonnier et peintre, ou Patrick Piquet, poète et journaliste. Après le naufrage du pétrolier, il s'était rendu sur l'île d'Ile d'Isle pour y ramener un reportage et six chansons, premières balises de l'album sorti en janvier chez Harmonia Mundi.

Marc DEJEAN

- *Carnet de bord*, 17 titres chez Harmonia Mundi qui sort aussi un coffret « Gaston Coulé » et vient de rééditer le recueil de Louis Braucquier
- *Le carnet de bord* de Gérard Pierron mis en musique par le tandem Pierron-Galliano.

Critiques de Presse sur les autres spectacles

Gérard Pierron

Chante vignes, chante vin



Amis du vin et des chansons, voilà un plein flacon de bonheur, à la fois vin nouveau et de longue garde. Du bonheur, Pierron nous en a maintes fois donné : il a chanté Couaté, et la Loire, et Larbaud, et Laforgue, et Gadaou, et Brauquier (1)... Cette fois, sa route le croise celle de François des Ligériés, vigneron de Saint-Émilien, amoureux de son art et des arts. De la complicité des deux hommes est né un spectacle, et ce disque. Amateurs titubants de châteaux-piquettes à boire, allez ailleurs cuever : signés Richopin et Noural, Béranger et Brauquier, Valéry et Hardellet, les poèmes ici mis en musique par Pierron (à l'exception de deux chansons écrites par Gilbert Lafaille et Alain Leprést, et de celle qui donne son titre à l'album, œuvre d'Yves Sandrier) incitent certes à l'heureuse libation, voire au sensuel foulage (beau Pressoir, de Couaté). Mais ils disent aussi la rudesse de la vie des hommes (terribles Ferraillé à vendre, du même Couaté, Noël du marchand de Françoise Vidal), et du travail du vin (Les vignes sont gelées, Couaté encore)... Hinges ou complaintes, malices ou caresses, la bonté du vin, la beauté du chant sont à l'unisson. Et les arrangements, valse ou tango, jazz ou Djanga font valoir la robe veloutée d'un piano, d'un saxo, le trinarin d'un accordéon, le trouquet d'une guitare... Si l'on regrette que le livret ne comporte pas les textes interprétés, on recommande sans modération la dégustation de cette cuvée d'exception.

Anne Marie Paquette ...
Télérama

Pierron est un type en or. Faites passer. Avec ferveur, avec âpreté; il nous fait connaître la condition historique de nos grands réfractaires ...

Dans "La Chanson d'Escale" textes de Louis Brauquier, et sous la direction musicale de Richard Galliano... un véritable trésor marin doucement émergé par la grâce d'une voix d'écume et de vent...
Patrice Delbourg "L'événement du jeudi"

Gaston Couaté a laissé une des plus puissantes oeuvres de la chanson et de la poésie populaire française... . La conviction de Gérard Pierron vous embue les yeux.

Hélène Hazéra "Libération"

Un aventurier de la chanson ce Gérard Pierron. Après Gaston Couaté, Eugène Bizeau, Emile Joulain et les poètes de la Loire, sa nouvelle escale nous convie à la découverte de Louis Brauquier.

Quand la chanson a une âme, Pierron est au rendez-vous, nous aussi.
Jacques Vassal "Parole et Musique"

Un découvreur de poètes et d'îles, un preneur de quart à bord des accordéons : c'est Gérard Pierron.

Il chante avec cette absence totale d'affectation, cette presque démesure qui fait que d'emblée vous mettez ses disques dans l'étagère spéciale : " écouter souvent".

Jacques Bertin "Politis"

Avec sa voix claire au timbre rare, sa grande simplicité de ton, Gérard PIERRON qui met du jazz dans ses parler et du swing dans ses émotions a été deux fois récompensé du prix Charles Cros.

Frank Tenaille, Le Nouvel Observateur.

"Chante Vigne Chante Vin" Château Soutard Saint Emilion

Comme en oenologie, il existe en chanson des goûteurs ... Ce chant, on peut lui trouver, pour abuser de lourdeur métaphorique les qualités d'un vin charpenté sensuel et âpre.

Ludovic Perrin ... "Libération"

Gérard Pierron occupe une place à part dans la chanson française. Baladin itinérant passionné de voyages, de rencontres et de poésie... C'est un aventurier qui défriche le patrimoine culturel, y découvre des trésors d'humanité et, en véritable passeur de mémoire collective, les sauve de l'oubli.

En homme libre Gérard Pierron poursuit ses aventures poético-musicales et signe avec Chante vignes chante vin, l'un des plus beaux disques de l'année.

Francis Couvreur - Accordéon Magazine

Gérard Pierron "La voix des Poètes"

Transcrite en huit disques, qui sont autant de bijoux, cette anthologie marginale devient magistrale avec "Chante vignes Chante vin " qui rameute une nouvelle fournée de poètes dans sa gibecière à mélodies.

Marc Dejean. Ouest France. 14-12-2000

Delphine Coutant et Gérard Pierron au fil de l'humain

Les spectateurs étaient venus nombreux au Jardin de verre mercredi dernier pour assister à une soirée fleuve de près de trois heures de concert. Charme, poésie et authenticité étaient au rendez-vous.

Il suffit de quelques notes à Delphine Coutant pour vous emmener dans son univers à la fois romantique et mélancolique, parsemé de citations littéraires. Accompagnée de Hugues Proulx, poète québécois à la voix douce et charismatique, et du luthier multi-instrumentiste Daniel Turbide, elle a le don de vous transporter au cœur d'une atmosphère fraîche et estompée d'harmonies, à l'image de celle de feu l'Éclair de la bob, ou du Lajan Ayala à Paris.

Dieux pour la suite du monde, comme personne, et sa prestation a peut-être le soin de mixer un peu dans sa force et son homogénéité, le public a su l'apprécier. C'est une artiste à suivre.

Au fil de textes poétiques Du Mont Lozier de Janc à Pierron vous emmène, au fil d'une superbe trame poétique, à découvrir le cœur de l'humain, de la nature et de l'eau. On passe par l'Andalou, le Berry, la Solagne, le Cotentin, la Touraine où, dans les vers, on peut entendre l'angoisse et l'on continue en vain, jamais rassasié, car comme il est dit dans l'un des textes : «*Il n'y a sur le vieux pont couronné de ramures ni à droite ni à gauche*».

Vous pour la dignité humaine Le voyage que Pierron propose dans son récit est le même que celui qu'il utilise pour le

choix de ses textes. Son chemin est balisé par des rencontres : «*Chaque auteur a un maître, lorsque l'on arrive un soir, il suffit de reconnaître son maître, alors abondent les effluents qui viennent grossir le fleuve pour qu'enfin l'estuaire vous conduise à la mer. Les titres sont évocateurs : «*La villegelation*», «*Les filles de la Loire*». Les auteurs sont poètes. Outre ses propres textes, Gérard Pierron a écrit Allan Leprest, Louis Braumant, Eugène Izeau, Charles Trépoël et d'autres dont Gaston Coutant, il cite aussi Gaston Coutant à l'âge de 31 ans, compagnon d'espérance, et de combat pour la dignité humaine et le respect d'une nature trop souvent oubliée.*

Un artisan original Gérard Pierron est un artisan original et un artiste d'exception. Après plus de trente ans



l'œuvre Pierron et ses musiciens, plus artistes méconnus et inspirés de chantiers, c'est un homme enthousiaste. Pour l'orchestration de ses musiques, une vingtaine d'années ont mis la main à la pâte. Ce mercredi, il était entouré d'une dizaine de confrères : Nathalie Fortin, la québécoise, au

critique du Courrier de l'ouest du 14/10/2004 concert AU JARDIN DE VERRE Cholet 49

message du 14/10/2004 lu sur la liste forum Gaston Couté signé Alain Turbide (concert de Cholet du 13/10)

À part cela, je suis allé écouter Gérard Pierron hier soir. Il n'y a guère plus d'un an que j'ai fait la connaissance de Couté, et moins que cela que je suis entré dans la liste et que pour la première fois j'ai entendu parler de Gérard. Avant cela, je ne serais pas allé l'écouter, et j'aurais raté quelque chose ! Des musiques magnifiques et magnifiquement interprétées (Nathalie Fortin au piano, Eddy Schaff à l'accordéon, Marie Mazille à la clarinette -formidable à la clarinette basse- et au violon), et bien sûr des textes superbes chantés avec une force rare (*). Peu de Couté (la Paysanne, Petit Porcher, En Revenant du Bal), mais aussi Braquier à son meilleur, Trenet (moins fade que je ne croyais), Laforgue, et un Patrick Piquet que je ne connaissais pas. Une magnifique soirée que je vous dois, aux uns et aux autres sur la liste